LE

BAILLON
DE LA SEDITION.

Faiſant voir par vn Examen Deſintereſſé que les moiẽs qui ſont propoſez dans la Franche Marguerite, Point de l'Ouale & Decadence de la Royauté, ſont contraires à la fin du party de Meſſieurs les Princes.

A PARIS,
M. DC. LII.

LE BALLON DE LA SEDITION.

Faillant voir par vos Yeux mon Deffaut Physique les traits
qui font propofés dans la Parade Marguerite,
Poiffarde I'O galés Decadence de la Noyante,
Joue coutre pres à la Foire par ye Mal-
heur les Princes,

A PARIS,
M. DCC. LII.

LE BAILLON DE LA SEDITION

faisant voir par vn examen des-interessé que les moyens qui sont proposez dans la Franche Marguerite, point de l'Ouale & decadence de la Royauté sont contraires à la fin du party de Messieurs les Princes.

PErsonne ne doubte que les extremitez ne soient vitieuses & que la vertu ne soit dans l'entredeux de ce qui est trop & de ce qui est moins, cette sentence du Sage Grec sera tousiours tenuë pour oracle & pour la melleure reigle de toutes les actions humaines & autres, miden agan, *ne quid nimis*, rien de trop, dont ie tire cette consequence que dans le malheur de l'Estat on ne doit point sortir de ce Principe & qu'il ne faut estre n'y Mazàrin, n'y Seditieux, ie sçay bien que la neutralité dans vne guerre ciuile peust estre legitimement condamnée & que l'indifference à deux ennemis au lieu d'vn. Pompée estoit loüable de prendre pour ennemis de la Republique ceux qui ne combattoient point auec luy, autant que Cesar qui mettoient au nõbre de ses amis tous ceux qui le l'aissoient faire & nostre souuerain Legislateur & Maistre, rejettant le ticdes disant que celuy qui ne seme point auec luy dissipe ses graces nous enseigne par ces paroqu'il faut prendre necessairement vn party.

944.03
M475m
No. 558
817498

Ie ſuppoſe pareillement que des deux partis qui diuiſent aujourd'huy l'Eſtat, celuy des Princes eſt iuſte, & celuy du Mazarin iniuſte, & lequel par conſequent doit eſtre deſtruit. Mais ie ſouſtiens auſſi qu'il ne faut prendre que des moyens iuſtes pour s'en deffaire, qu'il ne faut point faire du mal pour en tirer vn plus grand bien, & que ſans en venir à ces horribles carnages, des perſonnes qui ne ſont point ſous les armes, la France peut vaincre & triompher.

Le mal n'eſt pas ſi grand que l'on penſe. Il eſt queſtion du reſtabliſſement de Mazarin. Le Roy le veut toute la France ne le veut point, qui l'emportera? Dieu le ſçait. Mais ie vous diray bien que ſi le Roy eſtoit bien conſeillé ou nous. Il ne faudroit pas achepter ce reſtabliſſement par la vie d'vn ſeul François, n'y pareillement procurer cét eſloignement, le Roy venant à s'y heurter par le ſang d'vn ſeul homme de bien. Ce n'eſt pas parler ſelon la France Marguerite que de dire il eſt faux que le Roy le vueille, c'eſt la Reyne & le Mazrin qui abuſent de la ſimplicité de ſa Majeſté. Pour moy i'eſtime que le Roy le veut & de bon cœur, & qu'il n'y a eſté forcé de perſonne a le vouloir. Mais il à declaré le contraire le iour ou le lendemain de ſa Majorité. L'engagement de ſa Majeſté pour tenir cette parole, eſt-il ſi indiſpenſable qu'il ne puiſſe pas s'en dedire? C'eſt tout ce qu'vn homme ſage & conſommé en prudence peut faire que de promettre & de tenir. Il ne ſe faut pas eſtonner que les grands manquent de parole qui peut dire qu'il à touſiours exactement

tenu

tenu la ſienne ? venons au fonds de la cauſe, les François hayſſent comme la mort le Cardinal Mazarin, le Roy l'ayme ergo, ils nous faut entretuer ? cette conſequence eſt bien mal priſé. Ie croy que les François hayſſent autant ou plus le Mazaraniſme que le Mazarin, & que ſi le Roy nous donnoit les tailles ou vouloir ſoulager la miſere des peuples par la diminution des ſubſides, on ne ſe mettroit guerre en peine de Mazarin. Mais en tout cas, ces propoſitions valent encores pis que le Mazarin. Que le Roy qui perd la qualité de Pere doit eſtre proſcript à la fureur de quiconque le pourra deſtruire, & que s'il n'a la capacité du Gouuernement c'eſt vn innocent, qu'il faut tondre pour le ſacrifier à la ſolitude de ſainct Benoiſt, & que pour la protection de Mazarin il perd ces deux qualitez, de Pere de Peuple & de Roy en protegeant le tyran & l'ennemy de ſes ſuiets : la Maieure la Mineure & la conſequence de ce beau Syllogiſme ne vaut rien, & on ne pouuoit mieux en faire voir la fauſſeté que par le feu. Celuy qui nous a fait preſent d'vne ſi belle Fleur, où d'vn ſi beau joyau, paſſe de la folie à la rage, & parlant en forcenné, dit viue Dieu ! viue le Roy, point de Mazarin, point de Mazarins, point de Mazarines, main baſſe ſur toute cette engeance, point de quartier, tuë, tuë, tuë, tuë. Et ie diray hautement, *Viue l'Eternel, viue ſon Oint, viue ſon Peuple, point de Mazariniſme, La Paix, la paix, la paix, la paix.*

Quand à la Loy Salique que noſtre bonne homme Clement dit eſtre violée, parce que la Reyne eſt chef du Conſeil, perſonne ne s'en ſeroit iamais auiſé s'il ne l'euſt dit : car la regence eſt bien autant importante que la primauté du Conſeil, & neantmoins nous ne croyons pas que la Loy Salique aye eſté violée autant de fois que les Reynes ont eſté faites regentes. Ie ſçay que c'eſt contre l'ordre de la Nature que les hommes obeïſſent aux femmes par la crainte : mais auſſi le reſpect & l'amour que nous leur portons nous a fait ceder noſtre droit ſans le perdre, & ce qui a obligé les Roys & les Parlements a donner tant d'authorité aux Reynes pendant la Minorité des Roys, eſt pour la conſeruer plus entiere aux Succeſſeur.

Ce n'eſt pas donc vne infraction de la Loy Salique mais vne condeſcendence laqu'elle peuſt auoir eſté trop grande, & ie ne pretends pas icy de iuſtifier ceux qui ont oſté à la Reyne ceux que le feu Roy auoit ordonné par ſon teſtament debuoir auoir part au Gouuernement, les deſordres qui ſont arriuez pendant la Regence des Reynes debuoient ſeruir d'aduertiſſement & puis que les dernieres volontez doiuent eſtre obſeruées religieuſement, il ſemble que ſes maux qui ſe ſont enſuiuis de cette adminiſtration abſoluë ont eſté de iuſtes chaſtimens du Sacrilege qu'on a commis en violant le teſtament du feu Roy, mais quoy l'on peut dire que parlà nos ſenateurs ont declaré que les

volontez des Roys ne ſont point ſouueraines, ce n'eſt pas en ce ſubject qu'il le failloit demonſtrer. Mais puis que ceux qui auoient plus d'intereſt y ont conſenty & qu'ils ont touſiours teſmoigné vn reſpect inuiolable pour la Reyne, il ne faut pas icy crier qu'on a violé la Loy fondamentale de l'Eſtat, & il faudroit attacher comme vn enragé celuy qui dit fermons les yeux à tous ces faux reſpects qui nous ont iuſqu'à preſent eſblouys & courant teſte baiſſé erions hautement viue Dieu viue le Roy point de Mazarins point de Mazarines main baſſe ſur cette maudite engeance point de quartier tue tue tue tue, diſons pluſtoſt point de Mazaraniſme, la paix la paix la paix.

Quant à la curatelle tacite que Maiſtre Clement donne à ſon Alteſſe Royalle & a Meſſieurs les Princes, ie ne croy point que n'y les n'y les autres luy ayent donné la commiſſion de parler de la ſorte pour eux. cét homme ne ſçait pas que ſon Alteſſe Royalle & Meſſieurs les Princes, n'ont d'autre deſſein que d'empecher le reſtabliſſement du Cardinal Mazarin, & c'eſt les offenſer manifeſtement que de dire que ſon Alteſſe Royalle & Meſſieurs Princes ſe ſont laiſſés fruſtrer d'vn droit qui eſt l'appuy de la Couronne. Ils n'entrent pas à la verité dans le conſeil, mais ils n'y peuuent pas entrer eſtant hors de la Cour, & ils ſont hors de la Cour, parce qu'ils n'y veulent pas eſtre &

ils n'y veulent pas estre, parce que le Mazarin y est. Voila le seul subject de la guerre. En crimen, en causa. Tout le desordre qui est dans l'Estat, ne prouient point de la guerre Mazarine. Il y a vingt trente cent, voire d'auantage d'années que la France n'a plus de liberté ceux-la mesme qui la pouuoient mieux deffendre se glorifient de l'auoir abandonnée entre les mains du Souuerain. Ie ne n'ieray point que dans le gouuernement de l'Estat, on n'y puisse remarquer la destruction des Loix, l'oppression des peuples. Mais ie vous nie que la guerre Mazarine, per se, soit de cette nature que la fin soit ou la conseruation ou la destruction de la tyramnie, l'affermissement ou la decadence de la Royauté. On n'en veut qu'au Mazarin & voyla tout. Et de dire qu'il faudra des siecles entiers pour en voir la fin, c'est nous vouloir faire croire que son Eminance Mazarine auroit trouué la pierre Philosophale ou quelque Elixir pour se regenerer. Ie diray plustost qui-cy doit auoir lieu, le prouerbe Italien, *mortua la bestia mortuo el veneno.* Et par ainsi attendons la mort du Cardinal, ou quelque deffaite de son armée dans vne plaine campaigne & nous pourrons alors triompher, car se seruir d'vn soulleuement dans Paris, & de faire main basse auec tue tue tue tue, outre que cela est Barbare & indigne de la pensée des François, nous n'amenderions pas peust-estre nostre marché. Car si

le *Ma-*

Mazarin venoit après à auoir le dessus où en serions-nous. Il faut regarder plus loing que son nez. Et dire viue le Roy & les Princes, point de Mazarin, la paix la paix la paix la paix.

Pour l'arriere ban qui nous est proposé pour terminer le cours de cette Guerre, il n'est ny necessaires, puisque cette guerre n'est qu'vn trouble dans la Maison Royalle, & non pas vne guerre contre quelque ennemy Estranger qui se vienne emparer de l'estat. Il est impossible puisque le ban & l'arriere ban ne peut estre fait que par l'exprés commandement du Roy, & la Noblesse, ne marche en cette rencontre, qu'elle ne soit conduitte par le Monarque de façon qu'en cette rencontre vouloir se seruir du ban & arriere ban, s'est vouloir faire triompher Mazarin.

Voila pour baillonner la sedition que la Franche marguerite à dechainée.

Le point de l'Ouale n'est pas moins impertinent & il semble que ce n'est point vn homme qui parle, mais vne furie sortie de l'enfer, disant, faisons carnage de, l'autre party sans respecter, ny les grands ny les petits, ny les ieunes, ny les vieux, ny les masles, ny les femelles, afin que mesme il n'en reste pas vn seul pour en, conseruer le nom. Alarmons tous les quartiers, tendons les chaisnes, renouuellons les barricades, m'en-

, tons l'eſpée au vent, tuons, ſaccageons, briſons,
, ſacrifions à noſtre vengeance tout ce qui ne ſe croiſe-
, ra pas pour marquer le party de la liberté, l'horreur
, que i'ay de ces parolles me ferme la bouche pour y reſpondre. Il faut que ie repreine mes eſprits en conſiderant ſi nous auons manqué aux premieres Barricades. Cét homme dit quoy à manqué de ſe ſouleuer pour Monſieur de Brouſſelle, & qu'apres cette faute on en a fait vne autre de ne point aller tout ſaccager dans le Palaix Royalle. I'ay dit, que les extremitez ſont vitieuſes & que le milieu eſt le ſiege de la vertu, cét homme ne prend que les extremitez. Les Pariſiens ont teſmoigné le iour des Barricades le zele pour les Peres de la Patrie, & leur moderation a fait voir leur generoſité dans le reſpect qu'ils ont conſerué pour le ſouuerain. Les plus courtes foliës ſont les meilleures. Ils obtindrent auent que poſer les armes, la liberté de ces Illuſtres Senateurs, c'eſtoit aſſés. Si ceux qu'ils ont eſpargnez les ont apres voulu mal-traicter, ils n'ont pas mieux reüſſi, & la deffence que la Ville de Paris, à faitte a eſté ſuiuie de la paix qui a eſté glorieuſe & aduantageuſe pour tous ſes Citoyens. Il ne faut pas faire tout ce qu'on peuſt. Paris s'eſtime & en effet eſt inuincible : c'eſt pourquoy il ne veut point deſtruire ſes ennemis, par ce qu'il ſent quels ne le pourroit

pas destruire, & monstre-le en les espargnant qu'il ne les redoubte point. Et nostre Maistre Clement condamne la pratique de la Medecine de Paris, laquelle pourtant se trouue la meilleure & au lieu de nous proposer quelque cardiaque il veut qu'on seigne iusqu'à la derniere goutte du mauuais sang: Ce seroit faire mourir promptement le Malade & des humeurs corrompuës ne se doibuent point estre rejettées tout à coup, il y a parmy beaucoup d'esprits & elles seruent pour entretenir la chaleur naturelle comme dans la parcenteſſe, on ne tire pas toute l'eau qui fait l'hydropisie : mais ce medecin de basle qui nous voudroit faire esgorgers comme les suisses tout ce qui nuit, pretend de se faire cognoistre faisant les cimetieres bossus

Il en veut à tout le monde quelque mine qu'il face, & principalement aux souuerains, aux Princes & aux Magistrats, il prend pour Loy celle des bestes le plus fort l'emporte. Il accuse tous les party, disant que fomentant cette guer-
,re. Ils n'en sont pas moins gras, qu'ils se
,ioüent des partys, que nous n'auós qu'à les se-
,couër & en joncher la terre & faire vn coup de
,partie duquel il soit parlé à iamais. Cét hom-

, me nous raille bien de la besoigne, il veut que
, d'vn Estat, Monarchique, auquel les subiect
, adorent leur Souuerain. La noblesse est signa-
lée par la valeur & par les richesses, le Clergé
est en toute sorte d'honneur & le Magistrat obey
par la vigeur des Loix, on en face non pas vne
Aristocratie, n'y vne Democratie, mais vne
horrible assemblage de brigants qui pillent qui
tuent & qui massacrent tout ce qu'ils se ren-
contra pour estre sacrifié à leur feureur, oppo-
, sons à ce langage de l'enfer faisons carnage
, sans respecter n'y les grands n'y les petits alar-
, mons, tuons, sacagons brisons sacrifions, à no-
, stre vengeance, tout ce qui ne croisera pas
, pour marquer le party de la liberté. Oppoſons
, defie viue le Roy viue les Princes viue la Fran-
, ce point de Mazarin, point de Mazarinisme la
, paix la paix la paix la paix.

Si nous ne pouuons rien obtenir par la dou-
ceur, i'aduouë qu'il faut vser ou de la patience
ou de la force, mais si nous voulons nous seruir
de celle-cy vsons-en auec generosité, allons
combattre l'ennemy auparauant qu'il nous at-
taque que ce soit aux bords du Loire qu'on crie
au Mazarin au voleur au proscript au tout ce qui

vous plaira : mais de renouueller les Baricades & de remplir Paris de meurtres & de brigandages, *cui bono*. Il n'y a que les coupeurs de bources & vn grand nombre de cauailles qui n'ont rien a perdre qui peuuent approuuer cette ſedition. Paris eſt aſſés declaré puis que ſon Alteſſe Royalle & le Parlement, ſont declarez, on ſçait bien qu'il y à des Gouuerneurs des Cardinaux des Abbés des Ducs des Comtes & des Marquis qui ſont Mazarins, neantmoins on les ſouffre on le peut & on le doit & ce debuoir n'eſt autre que la generoſité, par laquelle on doit eſpargner ces illuſtres biens que nos ennemis. quand ces Mazarins nous ferons la guerre ouuertement nous la leur fairons ouuertement quand ils s'armeront contre nous, il faudra s'armer contre eux, que ſçaurons nous peuſt-eſtre ſe conuertiront ils & ſe rangeront du coſté le plus iuſte. Il ne faut point donc executer ce mauuais Conſeil, qui dit ſouſleuons-nous promptement ſortons de nos giſtes de nos tanieres, quittons nos foyers, faiſons voltiger nos vieux drapeaux battons nos queſſes alarmons tous les quartiers tendons nos chaiſnes finiſſons nos maux reſtabliſſons nos Loix,

renouuellons les Barricades mettons nos espées au vent, tuons saccagons brissons à nostre iuste vengeance tout ce qui ne se croisera point pour marquer le veritable de la liberté. Et c'est parler Anglois, & pire encore, c'est parler en demó & cóme Hypocrate ordonne la corde aux Phrenetiques, ie ne veux point vser de la Loy, qui dit, quo quisque iure erga alterum vtitur eodem ipse iure vtatur: Mais ie trouue qu'il est necessaire qu'on mit vn Baillon à la bouche de celuy qui ne profere que sedition.

Quant à la derniere piece nommé la decadence de la Royauté nous en donnerons bientost l'examen & sairons voir tout le contraire de ce que Maistre Clement y produit.

FIN.